



HAL
open science

Du laboratoire à la clinique : une histoire du début des thérapies comportementales en Wallonie (1960-1980)

Rémy Amouroux, Lucie Gerber

► To cite this version:

Rémy Amouroux, Lucie Gerber. Du laboratoire à la clinique : une histoire du début des thérapies comportementales en Wallonie (1960-1980). *Revue Francophone de Clinique Comportementale et Cognitive*, A paraître. halshs-03909411

HAL Id: halshs-03909411

<https://shs.hal.science/halshs-03909411>

Submitted on 4 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ceci est le fichier auteur d'un article à paraître dans la *Revue Francophone de Clinique Comportementale et Cognitive*.

Du laboratoire à la clinique : une histoire du début des thérapies comportementales en Wallonie (1960-1980)¹.

Rémy Amouroux, (FADO, Institut de Psychologie, Université de Lausanne) et Lucie Gerber (CNRS, UMR 7363 Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe)

Résumé :

Cet article propose une histoire des débuts des thérapies comportementales dans la Belgique francophone de la fin des années 1960 jusqu'au début des années 1980. En étudiant la trajectoire intellectuelle des fondateurs de l'Association pour l'Étude, la Modification et la Thérapie du Comportement (AEMTC), nous montrons qu'il s'agissait d'un groupe relativement homogène de psychologues et de psychiatres qui avaient été formés au sein du Laboratoire de psychologie expérimentale liégeois de Marc Richelle. Les premiers membres de l'AEMTC y ont acquis une culture scientifique commune qui mêlait les œuvres de B. F. Skinner et de Claude Bernard et combinait une forme de questionnement épistémologique à un certain pragmatisme clinique. Cette culture de la recherche expérimentale caractérisait et singularisait le groupe belge comparé à ce qu'il s'est passé par exemple en France ou en Suisse. Enfin, ce positionnement a été à l'origine d'une réflexion originale sur les thérapies comportementales dans leur rapport avec le behaviorisme radical et les thérapies cognitives.

¹ Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche intitulé « Mind Control in French-speaking Europe (MICE) » qui s'intéresse à la réception des thérapies comportementales dans le contexte francophone et qui a été soutenu par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (100001C_179201). Nous remercions chaleureusement Michel Ylief pour l'accueil et la disponibilité qu'il a réservé à ce projet. Nous avons récemment appris son décès et adressons nos sincères condoléances à sa famille et ses proches.

Introduction :

L'histoire des psychothérapies connaît actuellement un développement important et un vif intérêt chez les spécialistes des sciences « psy » (Marks, 2018 ; Rosner, 2018, Shamsadani, 2018). Longtemps centrés sur la psychanalyse, les travaux historiques explorent désormais d'autres approches, notamment les thérapies comportementales et leur diffusion au-delà des États-Unis (Cirino, Miranda, & Cruz, 2012 ; Harper & Townsend, 2021 ; Jansson, 2018 ; Korman, Viotti, & Garay, 2015, Marks, 2012). Dans l'espace européen francophone, si la spécificité du cas français est aujourd'hui mieux connue (Amouroux, 2017 ; Amouroux & Zaslowski 2019 ; Richelle, Baqué, Lambert, & Pomini, 2006), l'étude de leur réception en Belgique et en Suisse doit être approfondie.

Cet article a précisément pour objectif de défricher l'histoire des débuts des thérapies comportementales en Wallonie et plus précisément à Liège. C'est en effet dans la « Cité ardente » qu'un groupe de psychologues et de psychiatres ont créé au début des années 1970 la première association belge francophone de thérapie comportementale. En décrivant la formation de ce groupe dans les années 1960 et 1970, nous nous attachons à en comprendre les références clés, les normes et les orientations caractéristiques, lesquelles ont façonné le développement local des approches comportementales. Comme nous le verrons, tous ses membres fondateurs sont passés par le laboratoire de psychologie expérimentale du psychologue liégeois Marc Richelle, dans lequel ils ont acquis un intérêt tout particulier pour les questions épistémologiques, et tous l'ont quitté pour développer une activité thérapeutique en plus de la recherche. Dans ce passage du laboratoire à la clinique, l'affiliation du groupe à la conception béhavioriste de la psychologie et aux principes de la médecine expérimentale de Claude Bernard s'est mâtinée de pragmatisme.

Pour étudier les premières années du groupe à l'origine de l'Association pour l'Étude la Modification et la thérapie du Comportement (AEMTC), nous nous appuyons sur l'analyse des archives de l'association, des écrits de ses membres ainsi que sur des témoignages. Nous reviendrons tout d'abord sur le parcours de la première génération de behavioristes et de thérapeutes comportementaux wallons en nous concentrant sur le psychologue expérimentaliste Marc Richelle ainsi que sur le psychiatre Ovide Fontaine. Puis, nous verrons comment la culture intellectuelle et scientifique de ce groupe a influé sur leur conception des thérapies comportementales notamment dans leur rapport avec les thérapies cognitives.

Du behaviorisme aux thérapies comportementales

La thérapie comportementale de première génération

Dans des écrits proposant une histoire « brève » de la *behavior therapy*, le psychologue William O'Donohue (1998, 2009) a différencié trois générations de thérapie et de thérapeutes comportementaux. La première se caractériserait par l'expérience effective de la recherche en laboratoire et la volonté d'appliquer les principes du conditionnement à la clinique et aux psychothérapies. Il citait en exemple Joseph Wolpe qui, pour développer sa technique de la désensibilisation systématique, est effectivement passé de travaux expérimentaux chez l'animal à ses applications chez l'humain. La deuxième génération, où les clinicien·nes seraient plus nombreux et nombreuses, aurait mobilisé d'autres théories en plus de celle du conditionnement afin de développer de nouvelles stratégies thérapeutiques et étendre le champ des interventions possibles. On peut ici penser au psychologue Arnold Lazarus et à sa thérapie multimodale mais surtout à Aaron T. Beck et à la thérapie cognitive. En quittant le registre

spécifique des lois de l'apprentissage, ces thérapeutes auraient gagné une plus grande proximité avec la clinique mais se seraient éloignés de cette culture expérimentale. Quant à la troisième génération, qu'O'Donohue appelait de ses vœux, elle devrait revenir à ses racines, et s'appuyer sur les travaux contemporains sur les lois de l'apprentissage.

O'Donohue a donc mis l'accent sur la culture expérimentaliste des pionnier-es du mouvement des thérapies comportementales et identifié des traits supposément caractéristiques à ce groupe :

« Si la thérapie comportementale de première génération a suscité autant d'enthousiasme et de promesses, c'est notamment parce que les thérapeutes comportementaux n'étaient pas de simples techniciens. Ils savaient comment exécuter scrupuleusement les procédures, mais comprenaient aussi les principes sous-jacents sur lesquels elles étaient fondées. Les thérapeutes comportementaux de la première génération comprenaient les principes de base des lois de l'apprentissage et pouvaient les appliquer de manière créative et judicieuse. » (O'Donohue, 2009, 11)²

Il s'agit certes d'une histoire « indigène » et non « professionnelle » des thérapies comportementales qui est présentée fort honnêtement comme le témoignage réflexif d'un psychologue clinicien qui y a pris part. Cependant, la proposition d'O'Donohue n'est pas sans rappeler les travaux de philosophes, sociologues et historien·nes des sciences qui ont étudié les différentes sous-cultures scientifiques ou médicales participant au développement d'une discipline ou d'un champ de savoir. On peut notamment penser aux « paradigmes » de Thomas Samuel Kuhn (1962), aux « cultures épistémiques » de Karin Knorr-Cetina (1999) ou encore

² Notre traduction.

aux « styles de pensée » de Ludwik Fleck (1935). Dans notre cas, ce qu'O'Donohue a mis en exergue c'est l'idée que la première génération de comportementalistes, qui officiait essentiellement de l'autre côté de la Manche et de l'Atlantique, se distinguait par sa familiarité tant avec le laboratoire du chercheur que le cabinet du psychothérapeute. Si les catégories de sa typologie sont forcément abstraites et simplifiées, qu'elles ne permettent pas de saisir le passé des thérapies comportementales dans sa complexité et sa diversité, elles entrent néanmoins en résonance avec ce qui s'est passé à Liège.

Le laboratoire de Marc Richelle, foyer du mouvement

Le psychologue Marc Richelle a joué un rôle considérable dans le développement des thérapies comportementales en Belgique francophone (Freixa i Bacqué, 2021 ; Wearden, 2021). Professeur de Psychologie expérimentale à Liège de 1965 à 1991, il n'a cependant jamais eu de pratique clinique. Il peut être considéré comme l'ambassadeur des travaux de B. F. Skinner dans l'espace francophone européen. Sa formation ne se limitait d'ailleurs pas au béhaviorisme. Il avait en effet d'abord débuté des études de Lettres qui donneront lieu à sa première publication dans lequel il proposait une analyse d'« El Desdichado » de Gérard de Nerval (Richelle, 1952). Par la suite, il a étudié à Genève auprès de Jean Piaget et d'André Rey. Si son intérêt pour les propositions théoriques de Piaget est indéniable, il a vu en Rey un expérimentateur de génie (Richelle, 1967). Son expérience en tant qu'assistant auprès de ce dernier l'a durablement marqué et a participé à son orientation vers la psychologie expérimentale³. A la même période, il s'est intéressé à de nombreux autres domaines dont l'anthropologie culturelle notamment lors de déplacements en Afrique centrale. Entre 1958 et 1959, il a séjourné à l'université Harvard aux États-Unis où il a rencontré Skinner et s'est familiarisé

³ Entretien avec M. Richelle, 01/05/2019.

avec le behaviorisme. De retour en Belgique, il a obtenu son doctorat, a été nommé à une chaire de psychologie expérimentale à Liège, et a entrepris des recherches sur l'effet de différentes substances pharmaceutiques sur le comportement chez l'animal (Richelle, 1963). Il s'est ensuite spécialisé sur les questions liées à la régulation temporelle (Richelle & Lejeune, 1979). En parallèle à sa carrière de chercheur, Richelle a traduit plusieurs ouvrages de Skinner dont *La révolution scientifique de l'enseignement* (Skinner, 1969), *L'analyse expérimentale du comportement* (Skinner, 1971) et *Par-delà la liberté et la dignité* (Skinner, 1972). Il a lui-même signé plusieurs livres dans lesquels il défendait les thèses béhavioristes (Richelle, 1978, 1993) et a dirigé dès 1962 et pendant de nombreuses années la collection « Psychologie et Sciences Humaines » chez Mardaga.

Cet intérêt pour la psychologie scientifique et sa diffusion, il l'a partagé avec les étudiants qui sont passés par son laboratoire (Lejeune, 1995). C'est ainsi que s'est formé à Liège un petit cercle de psychologues et de psychiatres ouverts au béhaviorisme. Ovide Fontaine fut l'un d'entre eux. Ce psychiatre s'est engagé en 1965 comme assistant au laboratoire de psychologie expérimentale de Richelle (Ylieff & Bouvard, 2015 ; Ylieff, 2016). Il a alors effectué des recherches en psychopharmacologie animale utilisant la méthodologie du conditionnement opérant en étudiant par exemple l'effet de la chlorpromazine chez le rat (O. Fontaine & Richelle, 1969) ou de la morphine chez le chat (Djahanguiri, Richelle, & O. Fontaine, 1966).

Au XIXème congrès international de psychologie, qui s'est tenu à Londres en 1969, il a échangé avec le psychologue Neal Miller de l'université Rockefeller sur ses travaux relatifs à l'apprentissage viscéral⁴. Sous cet intitulé, Miller cherchait alors à démontrer que les fonctions corporelles régulées par le système nerveux autonome n'étaient pas accessibles uniquement

⁴ Lettre de O. Fontaine à N. E. Miller, 3 octobre 1969, Neal E. Miller Papers, Manuscripts and Archives, Yale University Library, boîte n°9, dossier « Fontaine, O. [Belgium] ».

au conditionnement classique ou « pavlovien », qu'elles répondaient également au conditionnement opérant. Autrement dit, il avait formé l'hypothèse que les organismes pouvaient apprendre à augmenter ou à diminuer la salivation, le rythme cardiaque ou la pression artérielle pour obtenir une récompense, tout comme ils apprenaient à presser un levier pour obtenir de la nourriture. Ayant obtenu des premiers résultats prometteurs chez le chien et le rat (Miller & Carmona 1967 ; Miller & DiCara 1967, DiCara & Miller 1968 a, b), Miller en avait rapidement tiré les implications cliniques pour le traitement des troubles psychosomatiques (Miller 1969). Au début des années 1970, il a étendu ces expériences à des patient·es, participant au développement des applications cliniques du biofeedback et, plus largement, de la médecine comportementale. C'est dans ce contexte que Fontaine a réalisé un séjour de recherche dans le laboratoire de Miller. De retour à Liège, il reçut du matériel de ses collègues américains pour monter ses propres expériences. L'application des principes et techniques de la psychologie opérante aux problèmes de la médecine du corps s'est révélée difficile (voir Gerber, 2020). Certains sujets, exposés via des appareillages électroniques à une information biologique qui échappait habituellement à la perception directe, étaient effrayés. D'autres comprenaient très vite qu'il était possible de « ruser » avec la tâche expérimentale et d'obtenir de bons résultats par d'autres voies que l'apprentissage viscéral, changeant leur rythme cardiaque en changeant leur respiration par exemple. Si Fontaine obtint de bons résultats avec un patient qui parvenait à baisser son rythme cardiaque de 120 à 85, il fit part à Miller de ses difficultés à interpréter ce type de résultat chez l'humain⁵. Ce dernier, qui rencontrait des difficultés similaires dans son laboratoire, le confirma dans sa prudence : « Je comprends très bien que vous n'êtes pas sûr qu'il ait réellement appris une diminution. Il s'agit peut-être d'un effet

⁵ Lettre de O. Fontaine à N. E. Miller, 13 janvier 1971, Neal E. Miller Papers, Manuscripts and Archives, Yale University Library, boîte n°9, dossier « Fontaine, O. [Belgium].

placebo dû à l'appareil impressionnant et au fait que vous lui avez donné de l'espoir et lui avez dit que vous faisiez quelque chose pour lui »⁶. Fontaine a clairement été intéressé par les opportunités thérapeutiques offertes par ces travaux de recherche, mais, comme en témoigne cet échange, il a tôt été confronté à l'écart entre les promesses issues du laboratoire et la complexité des situations cliniques.

Dans les années 1980, poursuivant cet intérêt, il a développé une unité de thérapie comportementale et occupé un poste de professeur de psychologie clinique à l'université de Liège. Ce faisant, il a largement participé à la diffusion des pratiques comportementales au-delà du laboratoire dans lequel il avait été formé. Le cas de Fontaine n'est d'ailleurs pas isolé. Ainsi, de nombreux autres psychologues et psychiatres belges – Jean-Luc Lambert, Xavier Seron, Martial van Der Linden, Michel Ylieff ou encore Bernard Xhenseval – ont suivi des trajectoires analogues en passant de la psychologie skinnérienne de laboratoire à ses applications cliniques. De même, comme Fontaine, ils occupèrent des postes académiques et participèrent à la légitimation des approches behavioristes au-delà de la recherche fondamentale.

Fonder la thérapeutique sur le laboratoire

D'une manière générale, les premiers membres de l'AEMTC partageaient une certaine conception de la science et de la médecine qui se caractérisait par la volonté de fonder la thérapeutique sur la recherche en laboratoire. Ce style Belge s'appuyait sur une culture commune caractérisée notamment par l'importance accordée à la formation à la méthode expérimentale, l'attachement au système psychologique développé par skinner, et l'affirmation d'une

⁶ Lettre de N. E. Miller à O. Fontaine, 25 janvier 1971, Neal E. Miller Papers, Manuscripts and Archives, Yale University Library, boîte n°9, dossier « Fontaine, O. [Belgium] ».

continuité effective entre recherche et clinique. A ce titre, certains membres de ce groupe ont regretté l'autonomisation des thérapies vis-à-vis de cette culture béhavioriste du laboratoire :

« Quoi qu'en disent certains, les premiers comportementalistes ont été formés au sein des laboratoires de psychologie expérimentale et le plus souvent ont d'abord travaillé chez l'animal. Par la suite, le mouvement s'amplifiant, le nombre de techniques augmentant, se sont posés les problèmes théoriques et pratiques d'une formation clinique spécifique, qui progressivement est devenue indépendante des laboratoires de recherche fondamentale » (O. Fontaine et Ylieff, 1981, 119).

L'attention prêtée aux questions de méthodes et d'épistémologie a bien été une caractéristique originale du groupe Belge comparé par exemple à ce qui s'est passé en France où, à l'exception de Mélinée Agathon qui fut chercheuse au CNRS en psychologie expérimentale, rares sont les psychologues expérimentalistes qui ont été impliqués dans le mouvement des thérapies comportementales. Il s'agissait en effet très majoritairement de psychiatres cliniciens qui seront bien plus intéressés par le modèle des thérapies cognitives que par celui des thérapies comportementale *per se*. Pour prendre un autre exemple, en Suisse, à la même période, les quelques personnes qui s'intéressaient aux thérapies comportementales furent là aussi majoritairement des clinicien·nes (Amouroux, Gerber, Aronov, 2021). Cette spécificité du groupe Belge est alors tout à fait connue et pouvait même être l'objet de critiques par d'autres praticien·nes de cette approche. Dans un entretien réalisé au Canada, le psychiatre belge Eric Griez reprochait ainsi à ses compatriotes d'être trop éloignés de la clinique :

« Disons qu'il y a à l'université de Liège, un noyau de gens réunis originellement autour de Richelle, qui travaillent mais en se confinant principalement au niveau du laboratoire, qui font des recherches en psychologie expérimentale. Et j'aurais presque personnellement tendance à qualifier ça comme étant de la psychologie expérimentale

plutôt qu'étant l'application clinique de la psychologie expérimentale. Donc, je la qualifierais davantage de psychologie expérimentale que de thérapie comportementale ou de modification du comportement. » (Harvey, 1979, 93).

Enfin, ce style belge s'est aussi manifesté de manière symbolique dans le choix du nom du groupe. En effet, au cours de l'été 1973, lorsque ce « [...] groupe de psychiâtres (sic) et de psychologues formés au béhaviorisme de laboratoire et à son application clinique »⁷ a décidé de s'organiser, il a choisi d'abord de s'appeler l'« Association Belge de Behavior Therapy ». Mais ce nom ne semblait pas satisfaire tout le monde. Richelle notamment, qui tout en la soutenant gardera toujours une certaine distance avec cette association, est intervenu lors de l'assemblée générale de décembre 1974 pour dire qu' :

« il ne lui paraissait pas adéquat de conserver le titre de l'Association Belge de Behavior Therapy. En effet, pour lui, l'usage du terme 'Behavior Modification' est nettement plus général et recouvre la 'Behavior Therapy' ainsi que d'autres aspects que la pratique behavioriste soit en clinique, soit dans d'autres domaines d'application. Il souligne le danger qui pourrait exister de pathologiser tous les problèmes plutôt que d'engager les recherches futures dans le sens de leur prévention. »⁸

Le groupe a effectivement changé de nom et est devenu l'Association pour l'Etude, la Modification et la Thérapie du Comportement. L'expression de « modification du comportement » faisait directement référence à Skinner et au béhaviorisme radical. L'idée ici était bien de ne pas se limiter au champ de la psychothérapie mais d'envisager une sorte de béhaviorisme appliqué. C'est pourtant bien l'activité liée à la thérapie comportementale qui a principalement occupée l'AEMTC. Ainsi, dès 1981, le groupe s'est doté d'une Commission de Recherche

⁷ Dossier 1973, « Premier message public 1973 », Archives AEMTC.

⁸ Dossier 1974, PV de la séance du 14/12/1974, Archives AEMTC.

et de Formation dont l'objectif a notamment été d'organiser un cursus de sensibilisation et de formation à la thérapie⁹. Par la suite, en Wallonie c'est à l'Université qu'a été organisé le premier cycle de formations à la psychothérapie en TCC. L'AEMTC délaissa alors la formation de base en psychothérapie et se recentra sur la formation continue. Là encore, la Belgique se différencie de la France dont la principale association – l'Association Française de Thérapie Comportementale et Cognitive – s'est-elle essentiellement occupée de la formation initiale de ses membres en organisant un cursus en dehors des universités.

Les Behavior thérapeutes belges face au cognitivisme

Outre les fondamentaux du béhaviorisme radical, les premiers thérapeutes comportementaux belges avaient été encouragés par Richelle à lire *l'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* de Claude Bernard, aiguissant leur intérêt pour les questions de méthodologie et d'épistémologie¹⁰. C'est principalement sur ces plans-là que le groupe liégeois a abordé l'ouverture des thérapies comportementales aux modèles cognitivistes de l'apprentissage et du changement personnel.

Un éthos bernardien

Pour eux, on l'a vu, c'était l'application à la psychologie de la méthode expérimentale qui était au fondement des thérapies comportementales. Leur pratique a dès lors été conçue comme étant incompatible avec une attitude dogmatique. Michel Ylieff se rappelle ainsi, qu'en 1968, il avait inscrit sur le mur de sa chambre d'étudiant une phrase inspirée des écrits

⁹ Dossier 1980, « Formation aux thérapies comportementales, Archives AEMTC.

¹⁰ Entretien avec M. Ylieff du 02/05/2019.

de Claude Bernard : « la méthode expérimentale consacre comme un précepte fondamental la non-soumission à l'autorité »¹¹. En tout cas, le groupe belge a tôt admis que psychologues et psychothérapeutes pouvaient s'écarter de la voie étroite tracée par Skinner et adopter de nouvelles grilles d'interprétation du comportement humain. Ils tenaient cependant pour important de rester fidèle à l'esprit de la méthode expérimentale.

Pour Claude Bernard, celle-ci n'était « rien autre chose qu'un *raisonnement* à l'aide duquel nous soumettons méthodiquement nos idées à l'expérience des *faits* » (Bernard, 1865, 7). Dans cette perspective, les thérapeutes comportementaux belges, tout en soulignant l'inventivité théorique du mouvement cognitiviste et la fécondité heuristique de ses modèles, attiraient l'attention sur un déficit d'investigation empirique contrôlée. « Aujourd'hui encore, écrivait Fontaine en 1978, le [modèle médiationnel cognitiviste] a fourni plus d'hypothèses que de faits expérimentaux » (O. Fontaine, 1978, 107). Se revendiquer, comme ils le faisaient, du raisonnement expérimental, c'était, conformément à sa formalisation idéal-typique par Claude Bernard, mettre en exergue la fragilité de l'hypothèse, qui pour solide qu'elle paraisse est toujours susceptible d'être défaite par les observations provoquées. Fontaine soulignait également les « risques d'erreurs, [le] danger de circularité des raisonnements » que contenait le recours aux *constructs* hypothétiques, aux variables intermédiaires dans l'explication du comportement humain. A ses yeux, « [l]a règle de parsimonie (sic), chère aux behavioristes, qui veut que l'on cherche des explications simples sans s'engager dans des inférences inutiles [...] gard[ait] sa valeur » (O. Fontaine, 1978, 92).

Cependant, les thérapeutes comportementaux liégeois reconnaissaient la nécessité de pratiquer des inférences sur les structures et les processus internes pour étudier les phénomènes psychologiques humains dans leur diversité et leur complexité. A ce titre, que les clinicien·nes

¹¹ Correspondance avec Michel Ylief, 3 octobre 2021

fassent des entorses aux principes méthodologiques du béhaviorisme radical était même jugé inévitable. Confronté-es aux problèmes à chaque fois particuliers de leurs patient-es, ils et elles se devaient de faire montre de pragmatisme et chercher à établir, par-delà les querelles d'écoles, « la pertinence de l'un ou l'autre modèle » pour les prendre en charge. Si l'inférence « augment[ait] la précision de la prédiction quant au déroulement d'un comportement, ou lorsque [cette procédure] enrichiss[ait] un concept », alors elle était jugée acceptable. « De toute façon, ajoutait Fontaine, comme tout behavior thérapeute qui a une pratique régulière, je suis prêt à défier n'importe quel béhavioriste qui se dit radical de n'avoir jamais rien inféré ! » (O. Fontaine, 1978, 93-94)

Une typologie du cognitivisme

C'est donc à partir de ce double positionnement dans la recherche scientifique et la clinique, « avec curiosité et espoir [...] mais sans pour autant renier [leurs] premières amours », que le groupe de Liège a suivi la percée du cognitivisme. (O. Fontaine, Ylieff & P. Fontaine, 2009, 4). Outre le développement d'un nouveau modèle d'analyse fonctionnel intégrant les représentations mentales, les processus mentaux et les émotions des patient-es (O. Fontaine & Ylieff, 1981), ils se sont engagés dans une réflexion théorique fine sur le cognitivisme en psychologie et ses « bourgeons » thérapeutiques (Richelle & O. Fontaine, 1985, 2). Richelle et Fontaine ont en extrait une typologie du cognitivisme, distinguant plusieurs variantes selon leur degré de proximité avec le béhaviorisme. La première variante poursuivait l'entreprise de « spécification des variables intermédiaires » initiée par le néo-béhavioriste Edward C. Tolman (Richelle, 1986, 14)¹². Elle ne constituait pas une rupture par rapport à la tradition comportementale, puisqu'elle en épousait « les positions méthodologiques et épistémologiques essentielles »

¹² Toutes les citations extraites de Richelle 1986 ont été traduites par les auteur-es.

(Richelle & O. Fontaine, 1985, 6). Dans cette variante, en effet, le comportement faisait toujours partie intégrante de l'objet d'étude, et constituait, « de toute façon, [...] la source nécessaire de données » empiriques pour valider les inférences que les théories cognitivistes entraînaient. Par contraste, la seconde variante prenait le contre-pied épistémologique de la psychologie objectiviste américaine. Appelée « cognitivisme radical », elle rétablissait les phénomènes mentaux comme objet de la psychologie, dégradait en quelque sorte les comportementaux au rang « d'indicateur de processus internes » et traitait de l'action comme un simple « sous-produit occasionnel de la représentation ». Richelle la considérait comme une « régression » préoccupante de la théorie psychologique, qui, par sa conception appauvrie des rapports entre esprit et action, ne pouvait rivaliser avec le constructivisme de Piaget notamment. Qui plus est, il soupçonnait les tenants du cognitivisme radical de vouloir se passer tout à fait de l'étude des comportements, ouvrant la voie à l'identification des états mentaux aux états cérébraux et donc à la subjugation de la psychologie scientifique par les neurosciences biologiques. La troisième variante du cognitivisme était conçue comme une réaction au béhaviorisme et, plus fondamentalement à l'abord déterministe des conduites humaines. Poursuivant un agenda quasi philosophique, elle s'efforçait de « réhabiliter le sujet volontaire », comme en témoignait son lexique. Dans cette littérature, les individus faisaient des choix, sélectionnaient leurs environnements autant que leur comportement était sélectionné par eux, poursuivait des objectifs, etc. Dans sa dernière variante, le cognitivisme était un « territoire particulier au sein des sciences psychologiques, plutôt qu'une approche théorique ou épistémologique générale de la psychologie », qui traitait de la cognition, par opposition à « l'émotion, l'affectivité et la motivation » (Richelle, 1986, 14-17).

Cette typologie s'articulait à une discussion critique du tournant cognitiviste pris par les thérapies comportementales. Richelle et Fontaine prenaient soin de préciser au préalable que ce

développement était souhaitable et nécessaire, qu'il avait été naïf d'avoir voulu fonder l'intervention psychothérapeutique sur la seule étude des comportements directement observables : « [c]eux qui avaient abordé les traitements comportementaux dans une perspective étroite [...] ne pouvaient manquer, tôt ou tard, confrontés au sujet réel, de redécouvrir qu'il a quelque chose dans la tête, qu'il a des idées et des sentiments. » Peu disposé-es à reprendre à leur compte des propositions issues « des courants analytiques ou dynamiques », les cognitivistes leur auraient fourni des options plus acceptables pour accorder à nouveau intérêt et importance aux représentations et à l'affectivité (Richelle & O. Fontaine, 1985, 9).

S'ils ne postulaient pas de correspondances simples entre leurs variantes du cognitivisme et les diverses psychothérapies nouvelles qui s'en revendiquaient, Richelle et Fontaine leur reconnaissaient des airs de famille. Par exemple, le cognitivisme radical trouvait un écho dans des modèles d'intervention mettant l'accent sur les croyances irrationnelles, les attitudes ou encore les erreurs de raisonnement dans la genèse des troubles mentaux, y compris les syndromes émotionnels. La thérapie rationnelle cognitive d'Albert Ellis et, dans une moindre mesure, le modèle élaboré par Aaron T. Beck à partir de ses travaux sur la dépression participaient de cette orientation. Aux yeux de Richelle et Fontaine, celle-ci s'« expos[ait] à réduire le comportement à un simple indicateur [d'un trouble de la pensée sous-jacent], dont on pourrait se dispenser » (Richelle et O Fontaine, 1985, 11), favorisant potentiellement le retour du modèle médical en psychothérapie (Richelle, 1986, 20). Quant à la troisième variété de cognitivisme, elle avait des affinités avec les modèles développés par Albert Bandura et Donald Meichenbaum, « où le rôle de l'auto-instruction [était] souligné » (*ibid.*, 11), mais aussi avec un ensemble florissant de pratiques d'entraînement à la maîtrise de soi (*self-control*). Popularisées par les livres de développement personnel, ces dernières faisaient écho aux transformations

en cours de la normativité sociale, en particulier la référence croissante au sein des pays occidentaux industrialisés à l'autonomie. Pour Richelle et Fontaine, cependant, leur forte résonance culturelle était inversement proportionnelle à leur fondement scientifique et à leur validation empirique.

Pour le groupe belge, les implications du cognitivisme n'étaient pas strictement cliniques. Pour Richelle, par exemple, ce qui pouvait être perdu « avec la montée du cognitivisme" était "le côté subversif de la thérapie comportementale ». À contre-courant des représentations du behaviorisme comme un courant psychologique complice de l'ordre social existant, il a mis en exergue son potentiel réformiste :

« En pointant les conditions environnementales dans l'analyse des comportements perturbés, l'approche comportementale classique conduisait inévitablement à une évaluation critique des contingences en vigueur. Le cognitivisme a ramené le problème dans la tête du sujet ; qu'il soit responsable de son adaptation personnelle, et à cette fin, réinstaurons en lui ou en elle le libre arbitre et le contrôle. Le monde extérieur va bien et n'a pas besoin d'être changé (il n'a pas de cognition, de toute façon). » (Richelle, 1986, 21)

Conclusion :

Dans cet article nous avons retracé l'histoire des débuts des thérapies comportementales dans la Belgique francophone. Comme nous l'avons montré, le laboratoire de psychologie expérimentale de Richelle fut un lieu de passage obligé pour la plupart des premiers membres de l'association. Outre la maîtrise des techniques expérimentales propres au conditionnement opérant, ils y ont aussi acquis une forme de sous-culture scientifique commune. Ce ne sont en effet pas seulement les travaux de Skinner qui étaient alors lus et discutés dans le laboratoire

de Richelle mais aussi ceux de Claude Bernard. La conception bernardienne de la méthode expérimentale, comme son projet de rationaliser la pratique médicale en fondant la pathologie et la thérapeutique sur l'expérimentation en laboratoire ont durablement marqué l'imaginaire de ce groupe de pionniers. Certes, comme esquissé à travers la trajectoire et les écrits de Fontaine, ce rigoureux idéal de la médecine scientifique a été partiellement ébranlé par les exigences de pragmatisme de l'intervention clinique. Cependant, on peut retenir de ce travail que le groupe belge des premiers thérapeutes comportementaux fut très probablement l'un des seuls dans l'espace francophone européen à inscrire la pratique de la psychothérapie dans une solide culture expérimentale et béhavioriste (Amouroux, Gerber, Aronov, 2021).

Bibliographie :

Amouroux, R. (2017). Beyond indifference and aversion: The critical reception and belated acceptance of behavior therapy in France. *History of Psychology, 20*(3), 313–329.

Amouroux, R., & Zaslowski, N. (2020). "The damned behaviorist" versus French phenomenologists: Pierre Naville and the French indigenization of Watson's behaviorism. *History of Psychology, 23*(1), 77–98.

Amouroux R, Gerber L, Aronov M. (2022). Putting psychotherapy in its place: The regionalization of behavior therapy in France, Switzerland, and Belgium, 1960s-1990s. *Journal of the History of the Behavioral Sciences, 58*, 5– 23.

Bernard, C. (1865). *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* par M. Claude Bernard. Paris : J.B. Baillière et fils ; Londres : Hippolyte Baillière ; Madrid : C. Bailly-Baillière.

Cirino, S. D., Miranda, R. L., & Cruz, R. N. da. (2012). The beginnings of behavior analysis laboratories in Brazil: A pedagogical view. *History of Psychology, 15*(3), 263–272.

DiCara, L. V., & Miller, N. E. (1968a). Instrumental learning of systolic blood pressure responses by curarized rats: Dissociation of cardiac and vascular changes. *Psychosomatic Medicine*, 30, 489–494.

DiCara, L. V., & Miller, N. E. (1968b). Long term retention of instrumentally learned heart-rate changes in the curarized rat. *Communications in Behavioral Biology, Part A*, 2, 19–23.

Djahanguiri, B., Richelle, M. & Fontaine, O. (1966). Behavioural effects of a prolonged treatment with small doses of morphine in cats, *Psychopharmacologia*, 9, 363-372.

Fleck, L. (1935). Entstehung und Entwicklung einer wissenschaftlichen Tatsache? Einführung in die Lehre vom Denkstil und Denkkollektiv, Basel : B. Schwabeund Co.

Fontaine, O. (1978). *Introduction aux thérapies comportementales (Behavior therapies). Historique. Bases théoriques. Pratique.* Bruxelles : Pierre Mardaga.

Fontaine, O. & Richelle, M. (1969). Etude comparative chez le rat de la chlorpromazine et du chlordiazépoxyde sur une série de programmes à renforcement positif et à renforcement négatif, *Psychologica Belgica*, 9, 17-29

Fontaine, O., & Ylieff, M. (1981). Analyse fonctionnelle et raisonnement expérimental. *Journal de Thérapie Comportementale de Langue Française*, 3(2), 119–129.

Fontaine, O., Ylieff, M., & Fontaine, P. (2009). 3ème vague des TCC ou 1er vague revisitée? Partim I: commentaires théoriques. *Revue Francophone de Clinique Comportementale et Cognitive*, 14, 3–12.

Freixa i Bacqué, E. (2021). Marc Richelle In Memoriam. *Acta Comportamentalia*, 9(1), 7-16.

Gerber L. (2020). Learning to stand tall: Idiopathic scoliosis, behavioral electronics, and technologically-assisted patient participation in treatment, c. 1969-1992. *Journal of History of Behavioral Sciences*, 56(4), 237-257.

- Harper, D. J., & Townsend, S. (2021). From the margins to the NICE guidelines: British clinical psychology and the development of cognitive behaviour therapy for psychosis, 1982–2002. *History of the Human Sciences*, 35(3–4), 260–290.
- Harvey, M. (1979). Interview avec Eric Griez et Jacques Leveau. *Revue de Modification Du Comportement*, 9(2–3), 87–94.
- Jansson, Å. (2018). Teaching ‘small and helpless’ women how to live: Dialectical Behaviour Therapy in Sweden, ca 1995–2005. *History of the Human Sciences*, 31(4), 131–157.
- Knorr Cetina, K. (1999) *Epistemic Cultures: How the Sciences Make Knowledge*, Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Kuhn, T. (1962). *The structure of scientific revolution*, Chicago: The University of Chicago Press.
- Korman, G. P., Viotti, N., & Garay, C. J. (2015). The origins and professionalization of cognitive psychotherapy in Argentina. *History of Psychology*, 18(2), 205–214.
- Lejeune, H. (1995). Une brève histoire du Laboratoire de psychologie expérimentale de l’Université de Liège. Dans H. Lejeune (Ed.), *Des animaux et des hommes : Hommage à Marc Richelle* (pp. 7-18). Paris: Presses Universitaires de France.
- Marks, S. (2012). Cognitive Behaviour Therapies in Britain: The Historical Context and Present Situation. Dans W. Dryden (Ed.), *Cognitive Behaviour Therapies* (pp. 1–24). London, UK: Sage.
- Marks, S. (2018). Psychotherapy in Europe. *History of the Human Sciences*, 31(4), 3–12.
- Miller, N. E. (1969). Learning of visceral and glandular responses. *Science*, 163, 434–445.
- Miller, N. E., & Carmona, A. (1967). Modification of a visceral response, salivation in thirsty dogs, by instrumental training with water reward. *Journal of Comparative and Physiological Psychology*, 63, 1–6.

Miller, N. E., & Dicara, L. V. (1967). Instrumental learning of heart rate changes in curarized rats: Shaping, and specificity to discriminative stimulus. *Journal of Comparative and Physiological Psychology*, 63, 12–19.

O'Donohue, W. T. (1998). Conditioning and third-generation behavior therapy. Dans W. T. O'Donohue (Ed.), *Learning and behavior therapy* (pp. 1–14). Needham Heights, MA: Allyn & Bacon.

O'Donohue, W. T. (2009). "A brief history of cognitive behavior therapy: Are there troubles ahead." Dans W. T. O'Donohue & J. E. Fisher (Eds.), *General principles and empirically supported techniques of cognitive behavior therapy*. (pp. 4–16). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons, Inc.

Richelle, M. (1952). Gérard de Nerval: El Desdichado. Analyse textuelle. *Rev. Lang. Vivantes*, 17, 205–211.

Richelle, M. (1963). Psychologie expérimentale et psychopharmacologie, *Revue médicale de Liège*, 18, 173-182.

Richelle, M., (1967). André Rey expérimentateur, Dans M. Richelle (Ed.), *Hommage à André Rey* (pp. 53–64). Bruxelles: Dessart.

Richelle, M. (1978). *B.F. Skinner ou le péril behavioriste*, Bruxelles: Mardaga.

Richelle, M. (1986). Introduction, on some varieties of cognitivism. Dans P. Eelen & O. Fontaine (Eds.), *Behavior therapy, beyond the conditioning framework* (pp. 13–21). Leuven: Leuven University Press.

Richelle, M (1993). *B.F. Skinner - A Reappraisal*. London: Routledge.

Richelle, M. N., i Baqué, E. F., Lambert, J.-L., & Pomini, V. (2006). Experimental analysis of behaviour in the European French-speaking area. *International Journal of Psychology*, 41(6), 468–479

Richelle, M., & Fontaine, O. (1985), tapuscrit. "Du comportementalisme au cognitivisme", juin 1985, 22p, [en ligne] URL: https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/100946/1/richelle_comportementalisme%20au%20cognitivisme_2.pdf, publié dans *Confrontations Psychiatriques*, 1986 Suppl., 26, 291–309.

Richelle, M. & Lejeune, H. (1979). L'animal et le temps. Dans P. Fraisse (Ed.), *Du temps biologique au temps psychologique* (pp. 73-128). Paris: Presses universitaires de France.

Rosner, R. I. (2018). History and the topsy-turvy world of psychotherapy. *History of Psychology*, 21(3), 177–186.

Shamdasani, S. (2018). Towards transcultural histories of psychotherapies. *European Journal of Psychotherapy & Counselling*, 20(1), 4–9.

Skinner, B. F. (1969). *La Révolution scientifique de l'enseignement* (trans. M. Richelle, The technology of teaching [1968]), Brussels, Belgium: Dessart/ Mardaga.

Skinner, B. F. (1971). *L'Analyse expérimentale du comportement* (trans. A.-M. & M. Richelle, *Contingencies of reinforcement* [1969]), Brussels, Belgium: Dessart/Mardaga.

Skinner, B. F. (1972). *Par-delà la liberté et la dignité* (trans. A.-M. & M. Richelle, Beyond freedom and dignity [1971]), Paris: Robert Laffont.

Ylieff, M., Bouvard, M. (2015). Hommage à Ovide Fontaine. *Revue Francophone de Clinique Comportementale et Cognitive*, 10(2), 3-5.

Ylieff, M. (2016). Un pionnier nous a quitté. *Journal de thérapie comportementale et cognitive*, 26(1), 49-51.

Wearden, J. (2021). Marc Richelle (28th February 1930 – 6th January 2021), *Timing & Time Perception*, 9(2), 123-126.